

Les
Annales
du
Mont-St-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

60^e Année — Nos 7 et 8



Juillet-Août 1934

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

Imp. Fr. Simon, Rennes.

Memento du Zélateur de saint Michel

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont-Saint-Michel (Manche)

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Giorges : 0 fr. 75, 1 fr. 50, 3 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotine 1 fr. 25, 1 fr. 75, 2 fr. et 4 francs l'unité franco. — *Imitation pierres fines* : 5 fr. et 8 fr. 50 l'unité, franco. — Chaîne argent : Prix variables.
Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 25, 1 fr. 50, 2 francs la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 franc, 2 francs, 3 fr., 5 fr., l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 3 fr. 50, 4 fr. 50, 6 fr. 50, 8 fr. 50, 10 fr. 50, 12 fr. 50, l'unité franco.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées, sans socle : 5 fr. 50 (5 cm.) ; 6 fr. 50 (7 cm.) ; 18 francs (10 cm.). — Sur socle : 10 fr. (5 cm.) ; 15 francs (7 cm.) ; 29 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées fin, sans socle : 55 et 58 francs (15 cm.) ; 115 et 120 fr. (25 cm.). — Sur socle : 70 et 75 francs (15 cm.) ; 130 et 140 fr. (25 cm.). — Le port du colis postal en plus.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel. — Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 3 fr. la douzaine franco. — Photographure "Imperet", 32 x 24, 1 fr. franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photographure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre timbre de 0 fr. 50 pour réponse.

V. — **Litanies de saint Michel** : 3 fr. le cent franco. — Consécration (nationale et personnelle) : 5 fr. le cent franco. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII, 0 fr. 60 les dix ; 5 fr. le cent franco (en français ou en latin.) — Tract *Le Démon*, 0 fr. 60 les dix ; 5 fr. le cent franco (en français ou en latin.)

VI. — **Quis ut Deus**. Chant du pèlerin au Mont-Saint-Michel. Partition chant et orgue : 6 fr. 50 franco. — *A saint Michel*. Cantique de G. BERNARD, couronné au concours de composition de Tourcoing, 1919. Partition, chant et orgue : 5 fr. 50 ; partie de chant seul : 1 fr. 25 franco. — *A saint Michel*. Cantate de Marcel LAURENT. Partition chant et orgue : 3 fr. 30 franco ; chant seul : 0 fr. 65 l'unité franco. — *La France à saint Michel*, par TIRACLIN, paroles et musique, 3 fr. la douz. franco. — "Saint Michel, à votre puissance" et "O toi qui triomphas", deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 2 fr. le cent franco.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 1 fr. 25 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

59^e Année. 7^e et 8^e Livraisons Juillet-Août 1934

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LE CINQUIÈME CENTENAIRE DE LA DÉFENSE HÉROÏQUE DU MONT SAINT-MICHEL. (D. A.) (p. 137). — LA GLOIRE DU MONT. COMMENT IL COMBATAIT. COMMENT IL PRIAIT (R. P. ROUILLON) (p. 152). — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : *Les Religieux enseignants* (p. 164) ; *Les Bouddhistes de la Birmanie et du Siam* (p. 165). — MEMENTO (p. 166). — Lutte d'esprits (E. C.) p. 167.

Nous avons trouvé dans la SEMAINE RELIGIEUSE DE COUTANCES ce magnifique récit de nos fêtes du 24 Juin. Comment ne pas le transcrire ici, « ex integro », avec la permission de l'auteur, auquel nos bien sincères remerciements, une fois de plus.

LE CINQUIÈME CENTENAIRE

De la Défense Héroïque du Mont-Saint-Michel

A TOQUES, d'où partit notre bon duc Guillaume pour conquérir l'Angleterre, Henri V de Lancastre, roi d'Angleterre, était débarqué pour conquérir la Normandie. Haute et Basse, déjà, lui étaient, en partie, soumises. Le combat se livrait maintenant dans l'Avranchin, autour de sa capitale, de Saint-James-de-Beuvron, Montanel, Pontorson ; et d'Ardevon et Tombelaine les Anglais menaçaient le Mont-Saint-Michel. La mort au champ de bataille de Verneuil du comte d'Aumale, chef de sa garnison, leur laissait l'espoir de vaincre. Coup sur coup, ils l'assiégèrent et, en juin 1425,

avec « grant force de navirez » ; mais ils virent devant eux, pour les repousser, « Monseigneur d'Auzebosc, Monseigneur de Beaufort, les bourgeois de Saint-Malou et plusieurs aultres chevaliers, escuyers et aultres. »

Ce Monseigneur d'Auzebosc était le fils aîné de Jean, seigneur d'Estouteville, héros d'Azincourt et prisonnier de guerre depuis la bataille. Sa valeur n'avait pas attendu le nombre des années. Le roi Charles, son cousin, voulut la consacrer en lui octroyant, le 2 septembre 1425, le commandement de la place et forteresse au péril des flots. Louis d'Estouteville prit le ciel à témoin qu'il garderait à la Patrie la foi qu'il avait jurée à Jeanne Paynel, du château de Hambye, son épouse. Son épée, il la donna à l'Archange ; son fils premier-né, il le baptisa Michel ; après quoi, dit Féval, il eut confiance. Avec « le baron de Couloncez et plusieurs aultres chevaliers et escuyers, tant de France que de Bretagne », la lutte continua, avec des alternatives de succès et de revers. L'an 1434, deux mois après l'incendie « d'une grant partie de ceste ville du Mont », lord Scales songea à se venger sous les remparts de Saint-Michel de la défaite qu'aux champs de Patay, cinq ans plus tôt, Jeanne d'Arc lui avait infligée le jour même de la fête de S. Aubert. Avec lui, « quatre mille Anglois y furent desconfiz et Tallebot prins ». Deux fois plus nombreux ils seraient vainqueurs, et le 17 juin 1434 ferait oublier le 18 juin 1429 ! Mais quand la bombarde faisait rage, le petit Michel d'Estouteville, du haut de l'escalier de dentelle, suppliait l'Archange, son protecteur :

*« Monseigneur Saint Michel, vous ferez ce qu'il faut !
Mon père et ses soldats sont vos amis fidèles...
Pour que vous m'entendiez, je suis monté bien haut
Parmi ces clochetons hantés des hirondelles... »* (1).

(1) Charles LEJARD. *La Légende du Mont Saint-Michel.*

Et pour ne point perdre des bons chrétiens l'hommage, saint Michel laisse la victoire à Louis d'Estouteville et ses preux chevaliers : Verdun, Pigace, Auxais, du Homme, Bacilly, Saint-Germain, La Paluelle... *Fugat Angelus Anglos*, c'est la devise du roi. La prière est exaucée. Que le drapeau d'azur au semis de fleurs de lys d'or, paré d'une croix blanche, l'atteste au sommet de la tour ! Dans le désastre des provinces françaises, seul reste inviolé ce « Thabor » !

Ni vainqueurs ni vaincus ne s'y méprirent. C'est « à la Vierge, au glorieux Archange saint Michel et à saint Aubert, la gloire des prélats », que la France attribuait l'issue favorable du combat, et son roi le reconnut officiellement en envoyant Dunois complimenter d'Estouteville et ses chevaliers, et déposer un ex-voto dans la Basilique du Mont. Cette histoire, que l'héroïsme et la piété ont faite à nulle autre pareille, mais elle ne devrait s'écrire que « sur parchemin avec reliure d'acier et de bure ». Elle est la fierté d'un peuple. Monseigneur l'Evêque l'a rappelé à son diocèse en une lettre à laquelle la presse a fait écho, et, jaloux de leurs gloires, ses diocésains l'ont entendu. Il les voulait unanimes dans l'admiration et l'action de grâces ; il les y a trouvés.

La Vigile.

Le Mont, c'est l'extrême avancée dans « la mer océane » ; mais l'auto, qui supprime toute distance, a diminué le mérite du pèlerin. A demain la foule, ce soir quelques fervents. Ils représentent déjà, avec la Manche, la Somme, la Capitale, la Vienne : les voies mentoises sillonnent toujours la France. A l'arrivée sous les remparts, silence des grèves ; le flot est au delà

de Tombelaine. A la porte de la ville, derniers préparatifs : tentures et armoiries ; à l'intérieur, drapeaux et pavois. Là-haut, dans l'abbatiale, les trônes sont dressés, l'autel est prêt. Et, dans un ciel chargé d'orage, le tonnerre gronde, qui prélude comme il faut à la glorification de la bataille.

L'Aube.

Les cloches argentines ont, à six heures, sonné l'Angelus, et, à six heures et demie, M. le Curé du Mont a célébré devant ses paroissiens fidèles la messe dominicale. Pour eux, la journée sera rude ; elle leur coûtera moins, le devoir accompli. Qu'il est touchant d'entendre leur supplication du *Pater* ! Elle émeut jusqu'aux larmes. A huit heures, l'abbé bénédictin de Saint-Michel de Farnborough est à l'autel. Les Montois ne l'y revoient jamais sans plaisir. C'est aux moines, ses frères, qu'ils doivent leur « Merveille » et « la floraison superbe où l'espoir eut son nid. »

Cependant, le petit tramway qui ne fonctionne plus guère a repris du service. Sa locomotive fait de louables efforts pour amener de Pontorson les trois trains spéciaux des « Chemins de Fer de l'Etat ». Celui de Rennes, sous la direction experte de M. le chanoine de Montgermont, roule à plein effectif. Ceux de Caen et Granville sont également bien chargés, « Granville » surtout, dont l'Institut Notre-Dame d'Avranches, avec ses professeurs et ses élèves, est le plus fort appoint. Et, parallèlement aux rails, les autos sur la digue s'avancent par centaines. Quatre d'entre elles sont épiscopales, et la bienvenue sourit dans tous les yeux aux prélats qui en descendent : Monseigneur l'Evêque, Nosseigneurs de Rouen, Rennes et Séez.

La Commémoration.

Avant de batailler, chevaliers et moines priaient. Et c'est encore la prière qui rend grâce aujourd'hui au Dieu qui donna la victoire. Avant la guerre, elle se fût confinée à la charmante mais trop étroite église paroissiale ou sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem. Depuis, le culte est remonté à l'abbatiale, d'où il descendit voilà bientôt cinquante ans. L'architecte du Mont, alors M. Pierre Paquet, a dressé la table du sacrifice, un chef-d'œuvre d'élégance et d'harmonie, inspiré par l'art et la foi. La basilique n'est plus un corps sans âme.

Ce matin de dimanche l'a-t-il assez prouvé ? Combien de centimètres carrés restent inoccupés à l'heure de l'office pontifical ? Pareille affluence ne s'était vue depuis le 28 septembre 1922. Plus de trois mille personnes, dit un témoin plutôt enclin à la sévérité. A travers les rangs vraiment pressés de cette foule, le cortège somptueux gagne l'incomparable chœur. Sur le passage des Pontifes, chacun voudrait être reconnu ; sous leur main bénissante, tous s'inclinent.

Monseigneur le Métropolitain prend place au trône. Non moins que le Code, l'affection reconnaissante le lui réserve. Au XII^e centenaire de l'Apparition de l'Archange, en 1909, vicaire général de Saint-Brieuc, il était là, auprès de Mgr Morelle ; au 43^e anniversaire du Couronnement, en 1920, évêque d'Amiens, il pontifiait sur l'esplanade et, le soir, remplaçait la procession, que le temps empêchait, par une conférence sur la « Somme dévastée » ; au XII^e centenaire de saint Aubert, en 1923, primat de Normandie, il célébrait encore pontificalement, mais cette fois dans la basilique reconstruite et, le soir, puisqu'il s'agissait d'un centenaire, montrait

ce que nous devons au passé, « car les siècles sont aussi nos aïeux » ; aux Noces d'Or du Couronnement, en 1927, il en était l'orateur avec le prestige d'un verbe plein de majesté. Seul, un empêchement majeur eût pu l'éloigner du nouveau centenaire. Saint Michel, qu'il a si bien servi, n'a pas voulu se priver de son hommage ni permettre que nous ressentions, au lendemain d'une maladie heureusement conjurée, le vif regret de son absence. Il est assisté de Mgr Leridez et de MM. les chanoines Letendre et Lemonnier, ses vicaires généraux.

Mgr l'Archevêque de Rennes, depuis son aimable empressement au glorieux centenaire de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, n'est pas oublié des Coutançais. Ils se rappellent la bonne grâce de sa présidence et la distinction de sa parole. Ils le retrouvent, paré des ornements pontificaux, avec pour prêtre-assistant : M. Coupel, son vicaire général ; pour diacres d'honneur : MM. Aubry et Coquelin, du Chapitre ; pour diacre et sous-diacre de la messe : MM. Janson et Vadaine, professeurs à l'Institut Notre-Dame ; pour maître de cérémonies : M. l'abbé Hyernard, secrétaire particulier de Monseigneur l'Evêque.

L'anneau de Mgr Pasquet symbolise sa fidélité à l'église de Séez ; c'est une joie de constater qu'elle se concilie à merveille avec son attachement à l'église de Coutances, sa mère. A ses côtés, M. le chanoine Mercier, son vicaire général, et M. le chanoine de Montgermont, du Chapitre de Rennes.

Ce qui est vrai sur les bords de l'Orne ne l'est pas moins sur les bords de la Soule. Mais aussi que d'attentions de la Providence pour resserrer les liens ! Quel diocèse, en moins de temps, a fourni plus d'événements ? Joies de la canonisation de sainte Marie-Madeleine,

éclat des triduum, réceptions de cardinaux et même de légats du Pape, sacre d'évêque, splendides manifestations de l'Union Catholique, noces d'or du couronnement de la statue de l'Archange dans l'abbatiale et don de l'autel majeur, centenaire de Saint-Sauveur-le-Vicomte, millénaire de la Normandie ; et, demain encore, après le nouveau triomphe d'aujourd'hui, le cinquantième du couronnement de Notre-Dame-sur-Vire ! Grâces en soient rendues à Dieu, car honorer l'Eglise c'est encore la défendre. Près de Monseigneur : M. l'Archiprêtre d'Avranches et M. le Supérieur des Missionnaires de Saint-James.

La croix d'or sur la mosette noire du Très Révérend Père Abbé attire et retient l'attention. Si naturelle semble sa présence en ce haut lieu qu'on l'y verrait volontiers entouré de ses religieux chantant le divin office ou prolongeant sous la coule la méditation devant l'Hos-tie.

Il n'a pas tenu qu'à Monseigneur l'Evêque que ce parler de rois ne s'accrût d'une unité. « Parmi ses frères dont il est l'honneur », Mgr du Mans avait sa place marquée. Un Congrès Eucharistique l'a empêché de la prendre. Il n'a pas été le seul à le regretter.

Un regard maintenant sur le transept distinguera aux premiers rangs, du côté de l'Evangile : M. le Préfet de la Manche, représentant M. Huysman, directeur général des Beaux-Arts ; M. le Maire du Mont Saint-Michel ; M. Verdier, inspecteur des services administratifs des Beaux-Arts ; M. le Sous-Préfet d'Avranches ; M. Paquet, inspecteur général des Beaux-Arts ; M. Herpe, architecte de la « Merveille » ; MM. Levatois et Voisin, président et secrétaire général des « Amis du Mont Saint-Michel » ; M. Pierre Champion, de la Société des Gens de Lettres et des Ecrivains anciens combattants ; M. le

Marquis de Saint-Pierre, président des Normands de Paris, etc... ; du côté de l'Épître : les descendants des cent dix-neuf chevaliers, chefs de nom et d'armes, tels M. le Marquis de Verdun, M. de Mons, M. de Clinchamps, et leurs amis : MM. le Comte de Roquefeuil, du Gault, Michel de Monthuchon, de Kernier, de la Varde, du Bouëxic, du Fay, Descoqs, de Béchenec, Rouselle, etc... Atmosphère toute d'union qui ne pèse pas au cœur sous les voûtes de l'Archange. Au-dessus, il y a bien, à la cime, l'épée qu'il brandit, mais elle n'est pas de Damoclès. Elle instruit plus qu'elle ne menace ; elle soumet et ne frappe pas. Il est aisé de s'en convaincre en écoutant avec le respect qui s'impose et l'intérêt qu'elles présentent les délicates paroles de bienvenue de Son Excellence.

L'Allocution de Monseigneur l'Evêque.

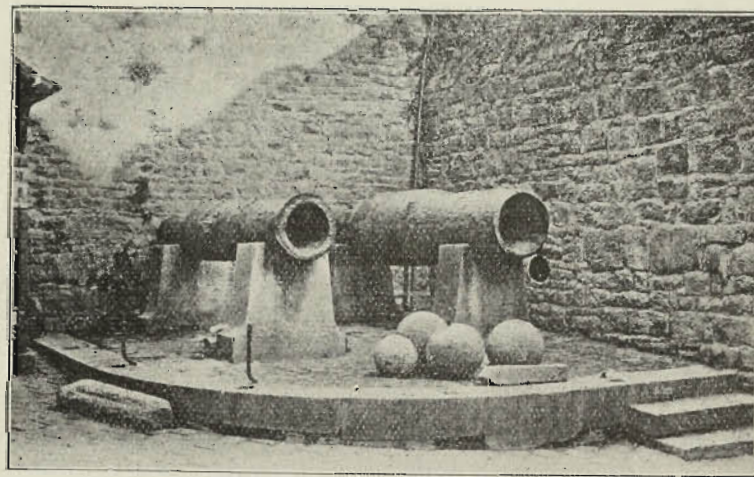
Qu'à l'abbaye de Saint-Sauveur ou sur le quai de la gare maritime à Cherbourg, il adresse son hommage aux légats du Souverain Pontife, et même à Rome à Sa Sainteté elle-même ; qu'il reçoive au seuil de sa cathédrale ou de l'abbatiale les descendants des Tancredès ou des Chevaliers, Monseigneur a toujours le souci d'ajouter à la parole de courtoisie le mot de l'évêque, de faire honneur au diocèse, et le diocèse a le chef qu'il mérite.

*
**

Pour l'Evêque de Coutances la joie est grande de souhaiter la bienvenue aux pèlerins accourus si nombreux dans cette basilique, où nous voulons ensemble commémorer la défense héroïque du Mont de Saint Michel.



ROBERT JOLIVET ÉTAIT A ROUEN ;
MAIS SUR LES MURS DU MONT SON « LYON » VEILLAIT...



LES TROPHÉES DU 17 JUI 1334

*

La présidence d'une telle cérémonie revenait de droit au Primat de Normandie. Ce chœur merveilleux n'est-il pas l'œuvre du Cardinal d'Estouteville, votre prédécesseur, Excellence, sur le siège de Rouen, et le frère de Louis d'Estouteville, principal artisan de la victoire libératrice ?

Aussi bien vous entendez ne le céder à personne quand il s'agit de glorifier saint Michel. Vous fûtes en ce sanctuaire son éloquent panégyriste, et vous ne laissez passer aucune occasion pour l'exalter par la parole et par la plume ; témoin votre dernière Pastorale, large et savant tableau d'histoire ; témoin votre présence même, qui nous réjouit et donne à cette journée un surcroît de splendeur.

Il me souvient, Monseigneur l'Archevêque de Rennes, qu'à Saint-Sauveur-le-Vicomte vous nous disiez : La Normandie et la Bretagne ont des qualités différentes, mais un lien les unit : saint Michel qui étend ses ailes sur les deux rives du Couesnon. C'est pour cela sans doute que, même en Normandie, un Breton ne se sent pas trop dépaysé quand il est aux pieds de saint Michel. Il se rappelle ses aïeux affluant ici, tout le long des siècles, la foi dans le cœur et la prière aux lèvres. Il évoque avec fierté les braves de chez lui qui luttèrent à côté des nôtres au service du Prince des Anges et de la France. Il se dit que, du ciel, ce prince puissant sourit à la terre d'Armor, comme pour la consoler de ne pas embrasser dans ses limites le Mont glorieux des apparitions angéliques.

Quant à vous, Monseigneur de Séez, vous êtes nôtre par la naissance et par le cœur. L'Eglise de Coutances est fière de son fils. Longtemps, des hauteurs de Mortain, puis de la plaine de Ducey, votre regard se porta

vers cette basilique. Vous y avez pris part à nos belles fêtes montoises. Merci de n'avoir pas oublié le chemin qui conduit chez saint Michel, et merci d'y venir aujourd'hui accompagné de votre cher Vicaire général, un ami fidèle.

Révérendissime Abbé de Saint-Michel de Farnborough, en votre personne, je salue la très noble famille bénédictine, les grands abbés constructeurs et défenseurs de la Merueille, les Robert de Torigny, les Raoul de Villedieu, Les Nicolas le Vibrier, les Geoffroy de Servon, Les Pierre Le Roy, tant d'autres. Ce qu'ils ont su accomplir, ces pierres le proclament.

Devant elles, plus d'un touriste passe indifférent, mais vous savez les entendre, Messieurs des Beaux-Arts, qui mettez votre honneur à conserver dans sa beauté originelle ce joyau sans prix du patrimoine de la vieille France.

La France ! Il faut que nous, ses fils, nous soyons toujours unis pour l'aimer, comme nous le sommes en ce moment, chefs religieux, représentants de l'autorité civile, membres du Parlement, descendants des preux chevaliers, pèlerins de toute contrée et de toute condition. Et qui donc ne sentirait la douceur de l'aimer en ce haut lieu, où le granit même chante ce qui, dès le passé lointain, fit sa grandeur : amour de Dieu et du prochain, art, science, courage héroïque ?

Messieurs les Amis du Mont Saint-Michel, le zèle que vous avez déployé à l'occasion de ce demi-millénaire montre combien vous avez à cœur de justifier le nom que vous arborez.

Mais permettez-moi de le dire, amis du Mont Saint-Michel, nous le sommes tous. Nous remercions Dieu d'avoir placé notre patrie sous la garde de son Archange.

Nous reconnaissons que l'Archange a magnifiquement rempli son mandat. Il est toujours armé du bouclier et de l'épée. Pour sauver la France qui était en péril de mort, il mit l'épée dans la main de Jeanne d'Arc et, avec le bouclier, il couvrit sa maison : cette citadelle sacrée où jamais nul autre drapeau ne flotta que celui de la France.

Serait-il d'un Français de l'avoir oublié ? Aurait-il pleinement hérité de la foi de ses pères, celui qui ne ferait pas écho au Te Deum des défenseurs du Mont ?

Ce centenaire n'a tout son sens profond, et, après cinq cents ans, toute son actualité, que pour le chrétien qui, en parfait accord de pensée avec les vainqueurs de 1434, redit après eux :

Gloire à Dieu qui aime la France ! Honneur à saint Michel, principal ouvrier de la victoire de Dieu !

*
**

Cette introduction eût manqué à la cérémonie. Elle lui donnait tout son sens. La prière n'en fut que plus fervente à la messe qui suivit. Du reste, le Pontifical de Mgr l'Archevêque de Rennes et le programme de la maîtrise de l'Institut Notre-Dame favorisaient aussi son recueillement. Comment les yeux et les oreilles n'eussent-ils pas été charmés par la beauté des rites et l'harmonie des chants ? A voir ou entendre, l'âme, au sommet de cette ville sainte, se sentait vraiment plus près de Dieu.

Le Discours du R. P. Rouillon.

A l'évangile, le R. P. Rouillon, sous-prieur du Couvent des Dominicains d'Amiens, parut en chaire. En juillet 1919, il assistait au *Te Deum* que nous chan-

tâmes, dans la basilique ouverte pour un jour, en présence de Nosseigneurs de Cambrai et Lille, enfin libérés. Il ne se fût pas douté que sa parole, après celle de Mgr Charost, préluderait, quinze ans plus tard, à un autre *Te Deum*. Monseigneur lui a fait cet honneur ; il s'en est montré digne. De ce

*Monument étagé de rêve et d'épopée,
Où la France héroïque a sacré son épée,*

il a conté la merveilleuse histoire et fait partager à ses auditeurs son admiration, son enthousiasme. En cette

*Citadelle et couvent, roc étrange où Dieu met
Le tumulte à la base et sa paix au sommet,*

il a exalté d'un côté l'héroïsme et de l'autre la piété, le courage et la foi des chevaliers et des moines, leur bravoure et leur ferveur. Le Mont en 1434, c'était Verdun en 1916. Alors, comme hier, la France envahie, assiégée, respirait parce que, tenant toujours, le dernier rempart entretenait son espoir. Évocation magnifique d'une race de héros et de saints, et, pour tout dire d'un mot, d'une « race de France ». Les « Annales » s'en enrichiront.

Fondée sur la charité, l'Église travaille pour la paix. Cette matinée historique la lui avait procurée. Après l'office, en une rencontre des plus courtoises et des plus aimables, toutes les autorités s'en applaudirent. *Beata pacis visio!* conclurent les témoins. Saint Michel, faites qu'elle dure !

Les Agapes.

A midi, le couvert était dressé partout : dans les restaurants, sur la digue et les grèves, mais surtout à l'hôtel Poulard pour les autorités civiles, au presbytère

pour les autorités religieuses. Là, Monseigneur l'Evêque renouvela l'expression de sa gratitude. Le grain de sel est à sa place sur une table hospitalière. Il n'y fit point défaut. Mgr l'Archevêque de Rouen fut félicité d'avoir écrit en normand pour être mieux compris des Normands et prié en breton pour être mieux exaucé de saint Yves ; Mgr l'Archevêque de Rennes d'apporter au Mont l'hommage de la fidélité bretonne renforcée de l'énergie vendéenne ; Mgr l'Evêque de Séez de mépriser la fatigue pour témoigner son attachement ; le Révérendissime Dom Cabrol de continuer au successeur de Mgr Guérard le dévouement dont ses religieux : Dom Debroise et Dom Meunier ont été, au grand plaisir de Mgr Lepetit et de M. le chanoine Conillard, les vivantes preuves ; MM. les Vicaires généraux, Membres du Chapitre, Archiprêtre, Supérieurs d'Avranches, Alençon et Saint-James de leur présence et concours. La basilique, ce matin, n'était plus un corps sans âme ; elle en a retrouvé une qui a chanté délicieusement sur les lèvres des virtuoses de Notre-Dame et du Prédicateur que nous désirions.

Il en eût fallu beaucoup moins pour provoquer la réplique de Mgr le Métropolitain. Le toast lui est un jeu. Il s'y ment avec aisance, à-propos et délicatesse. Fait-il flèche de tout bois ? Rien à craindre, les pointes sont émoussées, et l'esprit ne fait jamais tort au cœur. Tour à tour, il plaisante sur les visites reçues à Martigné-Mayenne, les rivalités normandes et bretonnes ; il revendique pour son archidiocèse sa part de gloire dans l'histoire du Mont, S. Wandrille et Jumièges envoyant des moines à l'abbaye ; mais il ne conteste pas que « Coutances est la fleur de la Normandie. » Que saint Michel la garde sous sa protection, et, avec elle, les deux provinces-sœurs qui lui sont profondément dé-

vouées. C'est le mot de la fin et la prière au salut d'action de grâces.

Le « *Te Deum* ».

Mgr l'Archevêque de Rennes le préside. La maîtrise y exécute encore un programme de choix, mais surtout, sur l'air ancien qui ne devrait jamais être remplacé, l'hymne « national » du Mont : le *Calitum Regi*, si joliment traduit par le Père Savary :

*Pendant qu'au roi du ciel, sous la nuit solitaire,
Saint Aubert à genoux offre ses humbles vœux,
L'Archange saint Michel qu'un nimbe d'or éclaire
Vers l'évêque descend dans l'azur lumineux.*

Le *Te Deum* enfin jaillit des cœurs. Il traduit au maître de nos destinées notre espoir aussi bien que notre reconnaissance. Puisque les fils ont repris les pas des pères, qu'ils se plaisent à lever les yeux vers la montagne qui, de la base au faite, a

l'honneur comme mortier, la foi comme granit,
n'en peuvent-ils pas attendre le salut ?

D. A.

N. B. — Nous regrettons de n'avoir pu assister, dans la salle du Gouvernement, à l'assemblée dont l'initiative revient aux « Amis du Mont Saint-Michel ». M. Pierre Champion s'y est montré probe historien et conférencier disert. Beaucoup d'art et de simplicité tout à la fois. M. Eugène Le Monel y a lu de très beaux vers. Par eux, les chevaliers et les moines, le Mont et sa Merveille furent encore magnifiquement loués.

La Gloire du Mont

COMMENT IL COMBATAIT

COMMENT IL PRIAIT (1)

EXCELLENCES,

RÉVÉRENDISSIME PÈRE (2),

MES FRÈRES,

À u début du « mystère de la charité de Jeanne d'Arc », d'une vérité psychologique si saisissante, Péguy nous fait assister à la prière angoissée de la petite paysanne, qui va, sous peu, devenir l'élève de l'Archange.

Prière pour la France en perdition, cela va de soi.

Mais, d'abord, prière pour la poignée de héros, dont la résistance épique fixait alors tous les regards et faisait battre tous les cœurs.

« O Maître..., voici presque un an que je vous prie pour le Mont vénérable de Monsieur saint Michel, qui demeure au péril de la mer océane. Exaucez, ô mon Dieu, cette prière-là... Délivrez les bons chevaliers de Monsieur saint Michel : mon Dieu, je vous en prie, une dernière fois. »

Or, ce même été 1425, les défenseurs du « Mont vénérable » remportaient une victoire si prestigieuse qu'on pût la croire quelque temps décisive. Attaqués par une flotte de seize navires, mais secourus par celle du sire Beaufort de Bretagne et de ses Malouins, ils firent si « dure et âpre besogne » que les vaisseaux ennemis furent repoussés ou capturés. Et, pendant la seconde moitié de cette année-là, « la garnison française du Mont fut absolument maîtresse de la mer. »

Bientôt, folle de joie, Hauviette en transmet la nouvelle à sa petite amie et lui explique comment « c'est arrivé ».

— « Ça n'est pas difficile à savoir : il paraît qu'ils étaient tous, dans la place, des bons Français : tous les matins, ils

(1) Discours prononcé dans la Basilique abbatiale du Mont Saint-Michel le 24 juin 1934, par le R. P. Rouillon, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

(2) Nosseigneurs du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen; Mignen, archevêque de Rennes; Louvard, évêque de Coutances; Pasquet, évêque de Séez; R^{me} Dom Cabrol, abbé de Farnborough.

faisaient bien leur prière ; toute la journée, ils se battaient bien ; et puis, le lendemain, ils recommençaient.

C'est tout ».

J'ajoute : c'est vrai. Et l'on ne saurait mieux dire.

Jeanne, aussitôt, de tirer la leçon.

Pour sauver le pays, que faut-il, avant tout ?

Un chef de guerre qui soit :

*« Chef de bataille et chef de la prière ;
Vaillant comme un Archange et qui sache prier,
Pareil aux chevaliers qui, sur le Mont, naguère
Terrassaient les Anglais... »*

*Car les bons défenseurs de la Montagne sainte,
Après avoir prié, tous les matins, la-bas,
Partaient pour la bataille où, sans trêve et sans plainte,
Ils restaient tout le jour, capitaine et soldats. »*

Et de tout son jeune cœur de sainte et de française, Jeanne alors supplie Dieu d'accorder à la France ce chef-là, ce chef modelé sur ceux du Mont, sans se douter que cette seconde prière déjà est exaucée, et que le chef idéal, capable de mériter et de forcer la victoire parce qu'il

*« marche comme un saint dans la bataille humaine »,
c'est elle !*

C'est elle, en tout cas, qui semble me tracer ici le plan de ce discours, et puis-je, mieux que par elle, la Sainte de la Patrie, nourrir l'espoir de vous faire communier tous, Mes Frères, dans une même pensée ?

Tous, — entendez-le bien !

Bretons et Normands...

Unis dans le souvenir comme vos pères le furent dans l'action ; conduits aujourd'hui par vos métropolitains et évêques vénérés comme jadis par vos ducs ; et répondant au noble appel du successeur de ce Jean de Saint-Avit, qui, en ce temps-là, occupait non plus son siège épiscopal d'Avranches, mais une geôle de Rouen, pour avoir, lui aussi, trop aimé la justice.

Tous, Français et même... Anglais !

Ils sont loin, en effet, les jours de dissentiment mortel, les jours où les deux peuples se tenaient à la gorge. Les ennemis d'alors ont compris qu'ils étaient frères. Pour avoir, ici et ail-

leurs, « mesuré leurs armes, ils ont appris, l'un et l'autre, l'inutilité de leurs discordes et l'impuissance de la violence » (1). Cette sagesse mutuelle a fait d'eux des alliés dans la guerre, et, depuis, les plus sûrs garants de la paix du monde. Dieu veuille que, par tous, la leçon soit entendue et l'exemple suivi !

I

En premier lieu : la bataille.

N'importe-t-il pas de rappeler d'abord combien elle est digne de mémoire, et laisse loin derrière elle même ces luttes fabuleuses que chantait le vieil Homère ?

Le siège de Troie n'a duré que dix ans. Celui du Mont, trente. Il commence dès 1418, après la prise d'Avranches et de Pontorson. Lors de la très glorieuse journée dont le cinquième centenaire nous rassemble, il durait donc depuis seize ans déjà, mené sur terre et sur mer, — mené sans trêve ou peu s'en faut, — mené par les armes, la famine et pis encore. — mené par tous les moyens, avec la volonté d'en finir à tout prix.

Avec son flegme et sa ténacité légendaire, l'assiégeant a, d'abord, organisé le blocus de l'insolent flot qui, complètement cerné par la marée anglaise, émet pourtant la prétention de demeurer français.

La côte s'est hérissée de bastilles. Ardevon, les Pas, Tanis, Servon, Saint-Jean-le-Thomas barrent les routes de la terre. Tombelaine, fortifiée en 1419, celle de la mer. C'est un problème, dès lors, d'entrer au Mont ou d'en sortir. C'est un problème de le ravitailler. Un cercle de fer s'est soudé autour de lui.

Alors, dans la baie Micheline, s'engage le duel, étrange et pathétique, qui met aux prises, trente années durant, les défenseurs, en nombre forcément réduit, de la citadelle bénédictine et le flot, sans cesse renouvelé, des armées ennemies.

Tout de suite, une question se pose. A quoi rime cet acharnement des deux parties aux prises ? Pourquoi payer si cher la défense ou la conquête d'une place, magnifique à coup sûr, mais d'une si mince superficie et dont la chute ne saurait décider du sort de la terrible guerre ?

(1) G. Haoutaux.

Les raisons étaient stratégiques un peu, morales surtout.

Les Français, « les bons Français » du Mont avaient la joie de se dire que, tout de même, ils immobilisaient à l'ennemi des contingents considérables. Les Anglais ne pouvaient se résoudre à laisser pareille menace agrippée au flanc de leurs armées et des provinces désormais soumises.

Plus encore, les uns et les autres savaient qu'une grande pensée tient peu de place. Et, pour l'opinion publique, peu de pensées étaient à la mesure de celle que le Mont incarnait.

Si saint Georges semblait être devenu chevalier d'Angleterre, saint Michel était, lui, baron de France. N'allait-il pas le monter, une fois de plus, et avec quel élan ! dans le fait de Jeanne d'Arc ? Son sanctuaire du Mont Tembe était célèbre dans la chrétienté tout entière, couru de tous les pèlerins. Or qui donc, à cette époque, ne risquait de prendre, un jour ou l'autre, la panetière et le bourdon ?

Aussi, pour les nôtres, s'agissait-il de garder au pays un sol sacré, qui était la fierté de la race et son palladium, — une forteresse qui devait être inviolable et qui avait été jusqu'alors inviolée.

Cette forteresse de rêve, il semblait vraiment qu'elle portait les destinées de la France. Sa chute serait considérée comme le signe avant-coureur de la débâcle générale. Sa résistance s'identifiait avec celle du pays lui-même. Aussi les regards de tous se tournaient-ils vers elle, anxieux. Quelle joie ! quel réconfort ! même dans un hameau perdu de la campagne lorraine, quand, interrogé sur le sort des chevaliers de « Monsieur saint Michel », un pèlerin répondait : « Ils tiennent encore. Ils tiennent toujours. Ils ont repoussé tel assaut. Ils ont opéré telle sortie victorieuse. On ne les aura pas ! »

Par la longueur et l'acharnement de la bataille, — par la considération d'ordre moral plus encore que stratégique qui la dominaient, — par les prodiges de bravoure et d'endurance presque invraisemblable dont elle fut l'occasion, — par l'émotion passionnée qu'elle soulevait, tant chez les Armagnacs que chez les Anglo-Bourguignons, — par l'importance qu'à tort ou à raison, les uns et les autres attachaient à l'issue de la lutte, le Mont Saint-Michel fut, pour la Guerre de Cent Ans, ce que fut, pour celle de 1914, Verdun, d'inoubliable mémoire.

Ses défenseurs comprirent la grandeur de leur tâche. Et ils s'y sacrifièrent.

Ses défenseurs ! Comme je regrette de ne pouvoir ici les citer tous ! Tous ceux, au moins, qui méritèrent de blasonner, — sur la litre fameuse, — les murs de l'Abbatiale !

Car les cœurs étaient, comme les armures, — d'acier.

Car les longues misères, héroïquement affrontées au jour le jour, avaient durci corps et âmes au delà, semble-t-il, de l'humaine mesure.

Car — Hauviette disait vrai ! — « ils étaient, tous, dans la place, des bons Français. » Les autres, les douteux, voire les félons, étaient partis d'eux-mêmes.

Qui ne connaît Jean Gonault, le vaillant prieur de ces moines, qui vendirent jusqu'à leurs vases sacrés pour les besoins de la défense, et qui, finalement, n'ayant plus de quoi vivre, durent être secourus par Charles VII ?

Qui ne connaît les capitaines du Mont ?

Jean d'Harcourt, l'homme des hardies chevauchées, l'assiégé qui passe à travers les mailles du filet pour mettre, à son tour, le siège devant Avranches, — ferrailer jusque dans le Maine, et se faire tuer à Verneuil !

Louis d'Estouteville, le chef par excellence, qui fut tout, — peut-on dire, — et le fut supérieurement.

Ingénieur militaire : il complète les ouvrages de défense, double les murs, construit des tours.

Administrateur d'une audace tranquille, joyeuse, toute guerrière : pour lui, le droit l'emporte sur le fait. Bloqué sur son roc, il agit en maître de la province à reconquérir : il nomme un bailli du Cotentin, un vicomte d'Avranches, un garde du sceau, un tabellion du Roi de France ; — et, des sentences rendues par les magistrats michéliens, appel ne peut être porté que devant le Parlement royal de Poitiers.

Aussi bien, sera-t-il le vainqueur ! Vainqueur sur terre et sur mer, — vainqueur en ce mémorable 17 juin, — libérateur du Mont, — et, pour une large part, libérateur de la Basse-Normandie. Saluons !

Auprès de lui, partageant son héroïsme et sa gloire, il ne faudrait pas citer seulement les chevaliers d'ailleurs ; mais, Yves Priour, dit Vague-de-Mer, l'illustre marin ; — mais Guillaume Bailleul et Pierre Le Forestier, simples bourgeois, qui se chargent, « en toute diligence et à leurs despens », des tra-

voux militaires ; — mais les hommes d'armes, archers, arbalétriers, matelots, soudoyers ; — mais les moines, magistrats et serviteurs ; — et toutes ces petites gens, qui montrèrent si grand cœur, qui furent à la peine si longtemps, et surtout en cette année 1434, à jamais fameuse !

Le 17 juin de cette année-là est, en effet, pour le siège du Mont, comme le 23 juin 1916 pour l'attaque de Verdun, la journée culminante, — où l'effort atteint ses suprêmes limites, où les destins se décident, — la journée qui résume et symbolise, à elle seule, le siège tout entier.

Elle a bien changé, au cours de ces années terribles, la fière silhouette. Belle toujours, mais de quelle beauté tragique !

En 1421, le chœur de la basilique s'est écroulé. En avril 1434, nouveau désastre : le feu. Une grande partie de la petite ville flambe. On imagine le desarroi ! Au vrai, le Mont n'est plus qu'un grand blessé.

N'est-ce pas, pour l'ennemi, le moment de l'achever ? le moment de tenter un ultime assaut, une attaque d'envergure, un grand coup définitif ?

Ainsi pense le sire d'Escalles, et, pendant deux mois, il s'y prépare, avec soin, suivant son habitude. Des troupes de renfort, des troupes fraîches amenées de partout, il n'a plus qu'à guetter l'occasion favorable.

Celle-ci se présente à la mi-juin. C'est morte-eau et la nuit est sans lune.

On en profite, en hâte, pour approcher des murs canons, bombardes, et « quantité de pièces en fer », précisent les chroniqueurs. Le 17, au petit jour, la préparation d'artillerie commence. Elle durera jusqu'à ce que brèche soit ouverte dans le rempart.

Vient alors l'assaut. Ruée furieuse. Les assaillants se précipitent aux cris de « ville gagnée ». Reçus comme ils pouvaient s'y attendre par d'Estouteville et ses grands chevaliers, ils ne se rebutent pas cependant. Ne sont-ils pas huit mille, au dire des statistiques les plus modestes ? Et leur flot ne peut-il, autant qu'il le faudra, se renouveler ?

De fait, en fin de journée, la force, non le courage, de la défense fléchit.

Heure grave affreusement ! Instant désespéré !

Et voilà ! déchaîné tout à coup, un souffle de tempête descend, avec le tocsin, des hautaines murailles, entraînant tout dans son tourbillon ! Moines, clercs, bourgeois, serviteurs dévalent à la rescousse. D'Estouteville et ses compagnons font aussitôt contre-attaque, si vite que, bouté hors la ville et incapable de se reprendre, l'ennemi, en déroute, cherche refuge soit à Tombelaine, soit à Ardevon, laissant toute son artillerie et deux mille cadavres sur la grève ensanglantée.

C'est fini. La montagne sainte est sauvée. L'assaillant ne reviendra plus. Sans doute, il continuera le blocus, mais sans y croire, — disait-on, — et mollement. Et les jours approchent où nos hardis chevaliers prendront l'offensive, rompront l'encercllement, s'empareront de Granville, de Saint-James et de tant d'autres places que c'est là une autre histoire : impossible de l'aborder.

Mais vous imaginerez facilement, Mes Frères, l'explosion d'enthousiasme populaire que produisit en France cet événement presque fabuleux. Décidément, aux yeux de tous, le Mont, le Mont-Vierge paraît ce qu'il est : un des plus hauts sommets de l'âme nationale.

II

Le plus récent des historiens de l'Empire relate qu'au seuil de la campagne de Russie, le tsar Alexandre, au fond d'un village de Lithuanie, et, dans les environs de Dresde, Napoléon entrèrent, certain soir, dans une église et y restèrent assez longtemps absorbés dans la prière. « A cinq cents lieues l'un de l'autre, — nous dit-on, — mais près d'en venir aux mains, les deux empereurs avaient dû obéir au même sentiment : conquérir à leur cause Celui que, de tous les temps, les hommes ont appelé le Tout-Puissant » (1).

On ne saurait définir plus simplement ni mieux le rôle, l'indispensable rôle de la prière, et pour quel motif nous avons à nous en remettre à elle du soin de féconder notre action.

Celle-ci n'est pas tout, tant s'en faut. Le génie peut être malheureux et trahi par les événements. L'héroïsme, parfois, ne parvient qu'à sauver l'honneur. La force de l'homme n'est pas seulement limitée, mais essentiellement dépendante.

(1) Louis MADGLIN, *Le Consulat et l'Empire*, t. II, p. 142.

« Si le Seigneur lui-même ne garde la citadelle, c'est en vain que le soldat veille sur le rempart », chantait le vieux psalmiste. « Si tout va de mal en pis, — disait, au siècle dernier, Donoso Cortès, — c'est qu'il y a maintenant trop de batailles et pas assez de prières. » Et, entre deux, au temps où le Mont subissait son siège, la Pucelle d'Orléans le rappelait par l'exemple et la parole : « Les hommes d'armes bataillent, mais c'est Dieu qui donne la victoire. »

Cette leçon, où, mieux qu'ici, sur ces dalles où se sont agenouillés les fiers soldats d'autrefois, pourrions-nous la recevoir ? Où, mieux qu'ici, a-t-elle été traduite dans la pierre et vécue par l'histoire ?

Qu'est-il, ce Mont de gloire française et divine, sinon, de la base à la cime, un effort héroïque, un élan prodigieux vers le ciel ? Il porte armure de chevalier, mais il est figé dans l'attitude d'une ardente supplication. Il s'est battu comme un lion, lors du siège, mais sans cesser de prier comme un moine.

Et sa prière, comme sa bataille, était celle du pays tout entier.

Pourrions-nous l'oublier ?

Depuis Charlemagne, à l'heure du danger, le cri à saint Michel surgissait spontanément des profondeurs de l'âme nationale. Saint-Michel-du-Péril ! clamait Roland et ses pairs. « Nulle autre aide ne veux que saint Michel ! » disait, de son côté, la devise même de Jean d'Harcourt.

Le cri à saint Michel ! nos soldats le jetaient au vent des batailles ; nos pèlerins le répétaient sur la route du Mont ; nos petits enfants le balbutiaient durant que grandissait Jeanne d'Arc ; les fils de saint Benoît le psalmodiaient, ici même, jour et nuit.

Aux heures angoissantes de la longue guerre anglaise surtout, « le culte patriotique que les bons Français rendirent à saint Michel fut, — a-t-on pu dire, — l'effet d'un de ces courants d'opinion auxquels cèdent les peuples par une sorte d'instinct. »

L'Ange de la Patrie était vraiment devenu comme l'idée fixe de nos pères. D'instinct, ils avaient les yeux levés sur lui. D'instinct, ils s'attendaient, de sa part, à quelque intervention

foudroyante. La France ne périrait pas, — ils en étaient convaincus, — tant que lui serait là ! — tant que, sur elle, s'étendraient ses grandes ailes protectrices ! — tant que, si sombre que fût la nuit, on verrait luire encore l'éclair de son glaive !

Bientôt, on n'y pouvait plus tenir. On ne se contentait plus de regarder vers le Mont. En dépit des obstacles, en dépit des dangers, on en prenait la route.

Qu'elle serait émouvante à conter l'histoire des pèlerinages de guerre au sanctuaire de l'Archange ! Quelle lumière elle projetterait sur la foi des Français d'alors et sur la force qu'ils y puisèrent !

Si habituée que fût la chrétienté au mouvement qui poussait les foules vers le Mont, elle n'a pu s'empêcher d'en souligner le caractère exceptionnel et l'accroissement continu, dès 1333, dès que le fléau se déchaina.

Pèlerinages de jeunes enfants, — ne sont-ils pas les anges de la terre ? — ceux qu'on nomme les pastoureaux, et qui furent un vrai flot à certains jours.

Pèlerinages d'hommes de guerre, dont le moindre ne fut pas Du Guesclin, et qui venaient ou se mettre sous la protection de l'Archange-Soldat, ou s'acquitter des vœux faits au cours du combat.

Pèlerinages que rien n'arrêtera, ni l'occupation par l'ennemi des provinces de l'Ouest, ni le blocus, ni le siège du Mont.

En 1421, Monseigneur le Régent lui-même n'accorde-t-il pas douze sols aux « galopins de sa cuisine », qui rêvent d'aller prier saint Michel lors du prochain carême ?

L'année suivante, le duc de Bedford essaie bien d'enrayer le mouvement. Les pèlerinages sont interdits sous peine de confiscation de corps et de biens. Et la mesure ne reste pas lettre morte. Peu après, un baleinier de Saint-Malo, rempli de pèlerins, est saisi et vendu au plus offrant, avec tout son chargement, y compris les femmes et les enfants !

Mais rien n'y fait. Et, pratiques, les Anglais en seront quittes pour rançonner ces *Miquelots* enragés, pour leur délivrer des sauf-conduits contre espèces sonnantes : trois bretons ou six deniers tournois par homme, deux blancs bretons pour les femmes.

Ainsi, la prière du dehors viendra-t-elle toujours à l'aide

de celle du dedans ; je veux dire : celle des défenseurs et des habitants du Mont.

Toutes deux, d'ailleurs, — sans en excepter la *laus perennis* que les Bénédictins ne cessèrent de faire retentir ici même aux pires jours, et, à défaut de laquelle cette église sans voix, pour splendide qu'elle demeure, donne quelque peu l'impression d'un cadavre, — toutes deux comptaient ferme sur un autre appui, sur un autre renfort, sur une troisième prière : celle de la France au ciel !

On vivait alors, à la lettre, le dogme de la Communion des Saints. On n'ignorait pas quels liens étroits nous unissent à nos frères de là-haut. On était obsédé par l'idée du Corps mystique. Le plus humble de ses membres se savait solidaire des plus grands. Aussi avait-il retenti profondément dans les âmes le mot de la Pucelle : « Ja vous dis que Dieu a pitié de vous... car saint Louys et Charlemagne sont à genoux devant Lui. »

Saint Louis ! Charlemagne ! Tant d'autres pèlerins fervents du Mont n'intéressaient-ils pas avec lui et pour lui ?

Et, depuis le bûcher de Rouen, leurs voix puissantes ne s'étaient-elles pas renforcées de la voix même de celle qui avait tant souhaité venir à son secours !

Qu'à ces voix du ciel s'unissent donc celles de la terre : la victoire est assurée.

Et quand enfin, cette victoire, on l'avait saisie au vol, quand on la tenait dans les mains, toute chaude, toute palpitante, comme un oiseau forcé, — comment décrire le spectacle qui se déroulait en ce lieu ?

En ce temps-là, — les vieux chroniqueurs y insistent avec complaisance, — le premier cri de la joie, le premier délire de l'enthousiasme allait à Dieu, à la Vierge, à l'Archange. On ne pensait pas d'abord à prendre du repos, à se détendre ou à boire. Loin de là ! On se précipitait vers les églises. On se répandait en actions de grâces ferventes, en laudes passionnées, en hymnes de triomphe, en oraisons dévotes. Les âmes étaient hautes, donc débordantes de gratitude.

... Elle s'acheva, la rude et très glorieuse journée. Les vainqueurs reviennent de la poursuite.

En un instant, les bannières flottent sur les murailles. Les torches s'allument et crépitent. Les carillons ébranlent le

beffroi. On fait, à nouveau, parler la poudre et tonner les canons, — ceux-là même, sans doute, que l'ennemi a laissés sur la grève.

Femmes, enfants, vieillards, tous ceux qui n'ont pu prendre part à l'action, sortent des vieux logis, criant, à pleins poumons, des Noël et des Hosannah.

C'est pour Messire d'Estouteville, le glorieux capitaine ! C'est pour ses preux chevaliers ! C'est pour Jean Guiton, le Hardi ! C'est pour Yves Priour ! et les autres !

Depuis le temps qu'ils lui font, de leur corps, un rempart infranchissable, le Mont connaît ses défenseurs, et il les acclame au passage. Noël ! Noël ! Le Mont délire de joie, de fierté, de reconnaissance et d'amour.

Et ils montent, les rudes soldats. Ils montent, fatigués mais superbes, sous leurs armures bosselées ou rompues. Ils montent vers l'Abbatiale, dont la masse géante se dresse dans la clarté bleue de la nuit.

La voici, enfin, qui ouvre ses portes. La foule s'y engouffre, frémissante. Les moines entonnent le *Te Deum*, un *Te Deum* à ébranler ce qui reste des voûtes !

Puis c'est l'hymne à l'Archange, dont les paroles semblent vraiment de circonstance :

« Salut à toi, porte-étendard triomphant ! Salut à toi, qui foule aux pieds le vieil ennemi ! Salut à toi, qui repousses les armées rebelles ! Nous marchons à ta suite, Prince des milices célestes ! Oh ! prie pour nous l'Agneau de Dieu, et qu'il pose sur nos fronts le laurier des vainqueurs ! »

Et la foule de reprendre : Alléluia ! et de céder à ce besoin incoercible de crier encore : Noël ! Noël !

Elle le crie aux quatre coins de l'horizon qu'elle domine ici. Elle le crie en direction de Tombelaine et d'Ardevon, n'est-ce pas ? Elle le crie aux grèves éclatantes, desquelles, une fois de plus, s'est retiré le flot menaçant ; — à l'abbaye splendide dont la fine pointe se perd dans les étoiles ; — à l'Archange aux ailes d'or qui semblent palpiter d'aise là-haut ; — à Dieu, enfin, dispensateur de tout bien, et qui seul peut donner, à l'héroïsme et à la prière, la consécration d'une si belle victoire !

..

J'ai été long, Mes Frères. Mais ne puis-je vous dire avec Lacordaire : « C'est votre faute, c'est votre histoire que je raconte ; vous me pardonnerez si je vous ai fait boire jusqu'à la lie ce calice de gloire. »

Lors d'un autre cinquième centenaire, celui de la délivrance d'Orléans, défilant à sa place dans le long cortège officiel, un homme soulevait au passage les applaudissements unanimes des spectateurs, un vieillard magnifique de quatre-vingt-sept ans : le Cardinal Luçon. Et pour expliquer cette universelle popularité, un des témoins (1) disait : « Comme Jeanne, il est de la race des guerriers et des saints. »

Mes Frères, sur ce Mont, voué depuis plus de douze fois cent ans à l'Archange-Soldat, citadelle et sanctuaire national tout ensemble, —

duquel a jailli, il y a cinq siècles, tant d'héroïsme et de foi, tant de bravoure et de ferveur, — où nos âmes aujourd'hui se réchauffent comme à l'approche de je ne sais quel buisson ardent, —

si vous me demandiez, pour finir, le secret de cette lumière dont nous sommes éblouis et de cette émotion qui nous soulève, au seul souvenir de ceux qui sont nos pères, je me contenterais de vous redire les mêmes mots : race de guerriers et de saints, ou mieux, tout bonnement :

RACE DE FRANCE.

(1) BOLAND ENGELAND. *La Chevauchée sacrée*, p. 402.

POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE...

...PROCUREZ-VOUS ET PROPAGEZ

LE MOIS DE SAINT MICHEL

Par M. l'abbé A. YDELOUP

Joli volume illustré de 128 pages

PRIX : 3 fr. 50. — Remises par quantités

(Aux Bureaux des *Annales*, Mont Saint-Michel.)

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Août.)

I

LES RELIGIEUX ENSEIGNANTS

LES Congrégations enseignantes sont composées, comme chacun sait, de prêtres ou de frères ou de sœurs. En ces derniers temps surtout est apparue une véritable floraison d'instituts religieux, d'hommes et de femmes, voués à l'éducation des garçons et des filles.

Que ces familles religieuses soient particulièrement chères au Souverain Pontife on le devinerait à la sollicitude très spéciale qu'il témoigne à la formation de la jeunesse chrétienne. Mais ses Encycliques ne laissent aucun doute à cet égard.

En quoi Pie XI est l'écho du divin Maître, qui proclame encore et toujours par la voix de son Vicaire : « Laissez les petits enfants venir à moi et ne les empêchez pas ; car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. En vérité je vous le dis, quiconque ne recevra pas comme un petit enfant le royaume de Dieu, n'y entrera point. » (MARC, X, 14, 15). Et cette magnifique promesse, capable de susciter les vocations d'instituteurs chrétiens, tant elle est puissante : « Celui qui reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il reçoit. » (MATTH., XVIII, 5). Sans commentaires.

Prions ensemble, chers associés, pour le recrutement des Congrégations enseignantes, pour leur sanctification surtout. Que tous leurs membres mènent une

vie exemplaire. « Simplicité de la colombe et prudence du serpent », il leur faut l'une et l'autre pour ne donner aucune prise à la malignité. En tout état de cause, très souvent, ils rencontrent le mépris, les vexations, la calomnie et les outrages, de la part des gens aveugles qui méconnaissent leurs services, de la part aussi des gouvernements persécuteurs et des ennemis jurés de l'Eglise, de quelque drapeau qu'ils se couvrent. Que les épreuves ne déconcertent pas les Religieux enseignants. Ils ont la promesse du Sacré-Cœur : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. »

II

LES BOUDHISTES DE LA BIRMANIE

ET DU SIAM

A plusieurs reprises et pour des motifs divers le Souverain Pontife a recommandé à nos prières la conversion des Bouddhistes. Pourquoi ? C'est qu'en ce moment le Bouddhisme asiatique subit des transformations qui semblent aussi bien le mettre sur la voie de la vraie foi que l'éloigner davantage de la vérité religieuse.

Il sort de sa torpeur et s'échappe de sa solitude séculaire, par le fait de contacts multipliés avec la civilisation européenne en ces dernières années. Journaux et périodiques de toutes sortes, collèges et universités, bibliothèques publiques et cours suivis, entreprises philanthropiques plus ou moins déguisées..., autant de moyens très efficaces que le Bouddhisme met en œuvre pour prouver sa supériorité sur la religion chrétienne. Grave obstacle, on le voit, à l'évangélisation.

Et quelle est là-bas notre armée missionnaire ? Hélas ! bien réduite, bien insuffisante à la tâche.

En Birmanie : 86 prêtres étrangers et 58 indigènes ; 44 Frères ; 308 Religieuses. Or la population est de 12 millions, dont la plupart appartiennent au Bouddhisme, 109.000 catholiques seulement.

Au Siam : 33 prêtres étrangers et 38 indigènes ; 54 Frères ; 169 Religieuses. Sur les 8.700.000 habitants on ne compte que 33.715 catholiques. Les autres sont Bouddhistes.

Chers associés, prions tous ensemble — du 15 au 23 août — pour la conversion des Bouddhistes de la Birmanie et du Siam.

— *Memento* —

MESSES. — *Chaque lundi du mois d'Août, messes pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel.*

Sâmedi 4 Août, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 Août ; 4, 11, 18, 25, 29 Septembre.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN AOÛT. — 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou l'un des huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre neuvaine, et aux mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix pendant le mois. Récitation quotidienne du chapelet de saint Michel.* — 3^o *Jour au choix pendant le mois. Archiconfrérie de saint Michel.* — 4^o *Indulgence de la Portioncule, le 2 Août.* — 5^o *Le 15 Août. Archiconfrérie de saint Michel.*

Conditions ordinaires.

Pendant toute la durée du Jubilé de la Rédemption, les indulgences ci-dessus sont applicables aux seules âmes du Purgatoire.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE EN SEPTEMBRE. — *Du 21 au 29. — Intention principale : La sanctification du clergé appliqué au ministère des âmes. — Intention missionnaire : Les Hindous et les Bouddhistes dans l'île de Ceylan.*

LUTTE D'ESPRITS

A propos du *Mois de Saint Michel*

NOUS voudrions écrire ici, en caractères flamboyants :
IL FAUT FAIRE LE MOIS DE SAINT MICHEL.

Oui, un Associé « conscient » se doit de marquer le mois de septembre par des exercices spéciaux, appropriés, en l'honneur du glorieux Archange : lectures, études, méditations, prières, essais d'applications méthodiques à la lutte de l'esprit contre l'esprit.

Expliquons-nous.

Les puissances du mal sont déchainées. On s'en va répétant cet aphorisme, que l'on ne comprend pas, dont on n'extrait pas la substance dynamique.

Pourtant, le Souverain Pontife, glorieusement régnant, à la suite de ses augustes prédécesseurs, n'hésite pas à mettre le doigt sur le point névralgique : nous ne remportons pas toutes les victoires souhaitables, parce que trop souvent nous égarons nos efforts et n'allons pas droit au but ; nous ne frappons pas l'ennemi principal qui est « le diable et satan ».

Nous oublions que la lutte dans laquelle, bon gré mal gré, nous sommes engagés, est avant tout une lutte d'esprits. Nous y sommes venus, en quelque sorte, secondairement ; ou bien, si l'on préfère considérer les choses d'un point de vue différent, les Anges nous arrivent à la rescousse. Ils sont envoyés tous « au service », selon l'expression de saint Paul (*Hebr.*, I, 14). A ce titre, plutôt peut-être qu'au titre de leur rédemption par le sang de Jésus, ils font partie de la société chrétienne.

Quoi qu'il en soit, ils sont nos associés, nos alliés dans le combat. Qu'ils soient belligérants au titre principal ou bien au titre d'auxiliaires, venus d'au delà de nos frontières, qu'importe ? Commune est la cause, commune l'alliance, *commune la tactique*. Nous soulignons ces derniers mots. Notre tactique, comme notre stratégie, est commandée par la nature du combat, qui est un combat d'esprits contre esprits, d'anges contre anges.

Donc notre grand chef, notre généralissime, c'est saint Michel, sans contredit.

Et l'on rencontrera encore nombre de bonnes âmes qui vous avoueront en douceur qu'elles n'ont pas « une dévotion particulière » à saint Michel. Voire !

Le secret de nos défaites est peut-être là pour une bonne part. Si nous nous serrions chaque année, pendant un mois, autour de notre chef, pour recevoir son mot d'ordre, adapté aux circonstances, bien souvent pareilles à elles-mêmes, hélas ! ; si nous voulions bien reprendre contact avec les réalités *angéliques*, qui nous concernent beaucoup plus directement que l'on ne pense d'ordinaire dans les milieux bien pensants, chrétiens, « pieusards » mêmes ; si nous nous imposions cette « période » d'exercices..., croyons que nos méthodes s'en ressentiraient et aussi les résultats.

Mais ce n'est pas cet appel anodin — que personne ne lira — qui pourrait y changer quelque chose. C'est une mentalité à créer, à faire vivre. Nous nous promettons d'y travailler de toutes nos forces. Une conviction est faite pour être partagée. Nous nous efforcerons de faire partager celle-là.

A bientôt donc !

E. C.

Le Gérant : Fr. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

A l'occasion du V^e Centenaire de la Défense du Mont Saint-Michel, M. l'abbé Niobey a fait paraître une biographie de LOUIS D'ESTOUTEVILLE et de JEANNE PAYNEL.

En vente chez l'éditeur Jacqueline, à Saint-Lô (Manche). — Franco : 5 francs.

A la librairie Mignard, rue Saint-Sulpice, Paris (VI^e.)

Un Cœur d'Apôtre : Louise Van de Walle (1864-1933), par Dom Marcel BOVAL, O. S. B. — 300 pages sur beau papier, 3 hors texte. — Prix : 15 francs.

Dans ce livre où l'apostolat social d'une institutrice laïque d'Ecole normale est particulièrement mis en relief, l'auteur, comme dans « Une Ame Eucharistique », continue néanmoins à révéler la vie intime, profonde, de celle qui, dès l'âge de quinze ans, tendait à l'oubli de soi dans le Christ en s'écriant : « Petit Jésus, je vous aime mille fois plus que moi-même ». Aussi, pouvait-on dire de cette adolescente : « Elle possédait déjà son âme par une longue patience ».

Comment pouvait-il en être autrement de celle qui, privée d'une main depuis sa naissance, avait toujours considéré cette infirmité crucifiante comme « la plus grande grâce de sa vie ».

Rappelée à Dieu tout récemment, Louise Van de Walle, qui avait reçu à un rare degré le don de savoir s'adapter, excellait aussi à donner à Dieu, à travers son enseignement et ses conférences aux mères chrétiennes, reproduites ici, Dans ces diverses causeries, où son amour pour la France transparaît, c'est à coups d'exemples suggestifs et entraînants qu'elle procède.

Nous recommandons vivement cet ouvrage, en particulier aux mamans et aux zélatrices de l'Action catholique : elles y trouveront des directives précieuses en vue d'un apostolat à la fois éducateur et conquérant.

G. JOANNES.

CHEMINS DE FER NORMANDS

LIGNE DE PONTORSON AU MONT SAINT - MICHEL

DÉPARTS DE PONTORSON : 6 h. 45 — 8 h. — 9 h. 04 — 9 h. 25 — 10 h. 15 — 10 h. 55 — 11 h. 40 — 12 h. 55 — 13 h. 25 — 14 h. — 14 h. 32 — 15 h. 45 — 17 h. — 18 h. 25 — 18 h. 45 — 20 h. 10 (1).

DÉPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 7 h. 25 — 8 h. 35 — 9 h. 45 — 10 h. 05 — 10 h. 55 — 11 h. 30 — 12 h. — 13 h. 30 — 14 h. — 15 h. — 16 h. 20 — 17 h. 50 — 18 h. 15 — 19 h. 45 — 20 h. 50 (1).

Durée du trajet : 20 minutes.

(1) Dimanches et fêtes et les 25, 26, 27 juillet ; 23, 24, 25 Août ; 22, 23, 24 Septembre, jours de grande marée.

Les Marées dans la Baie du Mont Saint-Michel.

Du 16 Juillet au 13 septembre 1934.

DATES	ARRIVERE au Mt-St-Michel						DATES	ARRIVERE au Mt-St-Michel					
	PLEINES MERS							PLEINES MERS					
	matin		soir		hauteur			matin		soir		hauteur	
Jul.	h. m.	h. m.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Août	h. m.	h. m.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
16	7.25	7.40	9.03	12.05	9.07	12.35	1	8.30	9	10.13	12.30	10.34	12.15
17	8.	8.20	9.32	11.85	9.48	12.15	2	9.30	10.54	11.90	11.18	11.10
18	8.40	9.	10.04	11.50	10.22	11.65	3	11.50	10.70
19	10.40	11.15	11.	11.25	4	0.24	10.40	1.08	10.35
20	11.25	10.90	11.56	10.85	5	1.54	10.10	2.40	10.45
21	12.32	10.75	6	3.22	10.25	3.58	10.85
22	1.10	10.75	1.52	10.90	7	4.29	10.75	4.57	11.40
23	2.39	10.95	3.15	11.40	8	3.50	5.21	11.25	5.42	12.
24	2.03	2.40	3.52	11.55	4.28	11.25	9	4.10	4.30	6.02	11.80	6.20	12.45
25	3.10	3.40	4.58	12.30	5.29	13.	10	4.50	5.05	6.39	12.25	6.54	12.80
26	4.05	4.35	5.57	12.95	6.23	13.65	11	5.20	5.35	7.10	12.55	7.26	13.
27	5.	5.25	6.50	13.50	7.15	14.10	12	5.50	6.05	7.41	12.75	7.55	13.05
28	5.50	6.10	7.39	13.75	8.	14.30	13	6.20	6.30	8.10	12.80	8.23	13.05
29	6.30	6.50	8.22	13.70	8.42	14.05	14	6.50	7.05	8.38	12.70	8.50	12.85
30	7.10	7.30	9.	13.40	9.19	13.65	15	7.20	7.35	9.05	12.45	9.19	12.55
31	7.50	8.05	9.38	12.95	9.55	13.							

Août	h. m.	h. m.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Sept	h. m.	h. m.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
16	8.	8.20	9.33	12.10	9.49	12.	1	11.05	10.50	11.39	9.95
17	8.45	10.06	11.55	10.25	11.35	2	12.22	10.05
18	10.45	11.	11.14	10.80	3	1.17	9.65	2.14	10.05
19	11.49	10.60	4	3.	9.95	3.39	10.60
20	0.32	10.40	1.24	10.65	5	4.11	10.60	4.36	11.30
21	2.16	10.60	3.03	11.25	6	3.30	5.	11.95	5.19	12.
22	2.30	3.44	11.40	4.19	12.30	7	3.50	4.05	5.37	12.55	5.54	12.60
23	3.	3.30	4.50	12.40	5.20	13.20	8	4.20	4.35	6.11	12.95	6.27	13.
24	4.	4.20	5.46	13.20	6.12	13.95	9	4.50	5.05	6.42	13.10	6.56	13.25
25	4.45	5.05	6.35	13.80	6.57	14.50	10	5.20	5.35	7.11	13.20	7.26	13.40
26	5.30	5.50	7.19	14.10	7.39	14.60	11	5.50	6.05	7.41	13.10	7.55	13.35
27	6.10	6.30	7.59	14.10	8.17	14.30	12	6.20	6.35	8.09	12.90	8.23	13.15
28	6.45	7.	8.36	13.70	8.52	13.70	13	6.50	7.05	8.37	12.45	8.51	12.80
29	7.20	7.40	9.09	13.10	9.25	12.90	14	7.20	7.35	9.08	11.80	9.24	12.20
30	8.	8.25	9.42	12.30	9.59	11.85	15	8.	8.25	9.42	11.10	10.01	11.35
31	10.18	11.35	10.39	10.75							

LES PLUS BELLES MARÉES : 26, 27, 28, 29, 30 Juillet ; 12, 13, 14, 24, 25, 26, 27, 28 août ; 9, 10, 11, 12 septembre.

Observations. — L'heure indiquée en ce tableau est l'heure *solaire*. — L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, *plus tôt que plus tard*. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.